

# L'AGEFI

QUOTIDIEN DE L'AGENCE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE À GENÈVE



Vendredi 17 octobre 2014

## LÉGENDES URBAINES



### De bonnes raisons de rire pour les banquiers

Séance chez le psychiatre pour un banquier genevois en crise. Son cas semble désespéré: il est prêt à blanchir de l'argent sud-américain «muy muy sale» en échange de 15% des fonds. Alors qu'à ce niveau de saleté de l'argent, il devrait prendre «au moins 25-30%! Et ne pas confondre l'accent colombien avec l'accent mexicain!» Sa carrière est véritablement en danger, l'avertit son psy, décidé à le remettre sur le droit chemin. Déprimé et déboussolé, le banquier ne se reconnaît pas. Bouffées d'empathie, éruption de scrupules: les symptômes sont clairs et le diagnostic, sans appel. Il se découvre une conscience! Cette scène est l'un des meilleurs passages du spectacle *Les Banquiers*, joué jusqu'au 25 octobre à Genève. Les Banquiers en question sont deux authentiques anciens collaborateurs de banques genevoises. Ils «leveragent» leur connaissance des rouages bancaires pour livrer une vision hallucinée ou loufoque de cet univers professionnel un peu particulier, résume Derek Robin, qui a débuté sa carrière chez Lombard après une maturité artistique et est toujours actif dans sa

propre société financière (sous son vrai nom). Passé par l'Actor Studio et le cours Florent, il mène en parallèle une carrière d'acteur qui l'a même conduit à jouer les flics dans un épisode de *Julie Lescaut* (ce qui ne l'empêchera pas de jouer dans un long métrage en France en début d'année prochaine). Avec son acolyte à fine moustache, Mathias Leonhard Lang (diplômé de Saint-Gall et élu meilleur gérant obligataire du monde en 2001), les deux hommes campent une série de personnages actifs dans la gestion privée, dont la fortune connaît des hauts et des bas. Le public, de toute évidence lui aussi très familier des milieux bancaires, semble se reconnaître dans les comportements soumis à la caricature. Suffisamment pour rire de bon cœur – et les occasions ne manquent pas. Le two-man show livre ainsi une très réussie oraison funèbre au secret bancaire, «Mon ami, mon pote, mon copain», s'élève l'un des personnages, qui n'arrive décidément pas à s'habituer à la disparition de cet être si cher. Le secret bancaire, «qui a permis d'éviter des révolutions en Afrique, en dissimulant la fortune réelles des dictateurs. Qui a permis d'élever des familles cachées d'hommes politiques. Qui a contribué à la démocratie européenne en abritant les caisses noires des partis politiques». Et qui a surtout financé les trois premières Porsche de l'autre personnage. La 4<sup>e</sup>, probablement achetée après le 13 février 2009, était un véhicule d'occasion. Joué au P'tit Music'Hohl, le spectacle est aussi l'occasion d'apprendre pourquoi toutes les professions mènent au métier de banquier, en particulier celles de chanteur, de jardinier et de boucher. Mais aussi de découvrir l'intérêt des produits volatiles lorsqu'on a des mouettes comme clients. Finalement, que faire si l'on n'est plus banquier? «On serait des assureurs, des postiers, des caissières», s'épouvantent les deux Banquiers, horrifiés. (Sébastien Ruhe)